

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR AVION

LONDRES, LE 2 AOUT 1944

Les Alliés ont lancé l'offensive générale qui gagnera la guerre

AU MILIEU
DES GRATTE-CIEL
DE NEW YORK



Vers quelque front qu'il se tourne, Hitler entend le grondement des armées alliées en marche. Il n'a plus assez d'hommes, plus assez de tanks, plus assez de canons pour les arrêter. A peine a-t-il réussi à stabiliser momentanément l'un des trois grands fronts qui se referment sur lui, qu'une défaite désastreuse lui est infligée ailleurs. La stratégie de Téhéran est passée dans les faits. La victoire est au bout de nos peines.

En Russie, la *Wehrmacht* est absolument incapable de se relever des colossales défaites qu'elle a subies depuis le déclenchement de l'offensive d'été de l'Armée rouge. Sa retraite, loin de se ralentir à présent que le

Lorsqu'il visita New York, après ses conversations avec le Président Roosevelt à Washington, le général de Gaulle fut chaleureusement accueilli. Rendant compte de ses visites, le Général déclarait à l'Assemblée Consultative: "J'ai trouvé auprès du gouvernement britannique, puis auprès du Président Roosevelt et du gouvernement américain, l'occasion des conversations les plus larges et les plus franches"

territoire allemand est menacé, ne fait que s'accélérer. L'artillerie russe bombarde Varsovie; la Vistule a été franchie. Les troupes de Koniev sont à moins de 250 kilomètres de la Silésie (elles en ont franchi 400 depuis le début de leur offensive).

Au nord, plusieurs armées allemandes qui se sont attardées en Estonie et en Lettonie voient leur retraite pratiquement coupée par l'avance russe vers Riga. Il s'agit de plus de 20 divisions qui bientôt devront se rendre ou périr.

Les armées allemandes qui couvrent la Lithuanie et la Prusse orientale sont en danger d'être coupées en deux par l'offensive russe en direction de Tilsit.

L'attaque générale contre la Prusse orientale, à partir de la ligne du Niémen, est commencée.

A l'autre extrémité du front, la chute de Lvov est le prélude de l'effondrement allemand dans les Balkans.

En Normandie, des batailles tout aussi décisives sont en cours. Elles n'ont pas le même caractère spectaculaire que la gigantesque progression de l'Armée rouge. Mais qu'on ne s'y trompe pas: l'ennemi saigne à mort dans le bocage autant que dans la plaine orientale.

En Normandie, la densité des forces en présence est extrêmement élevée. Sur un front de

CHERBOURG SOUHAITE LA BIENVENUE A CHURCHILL



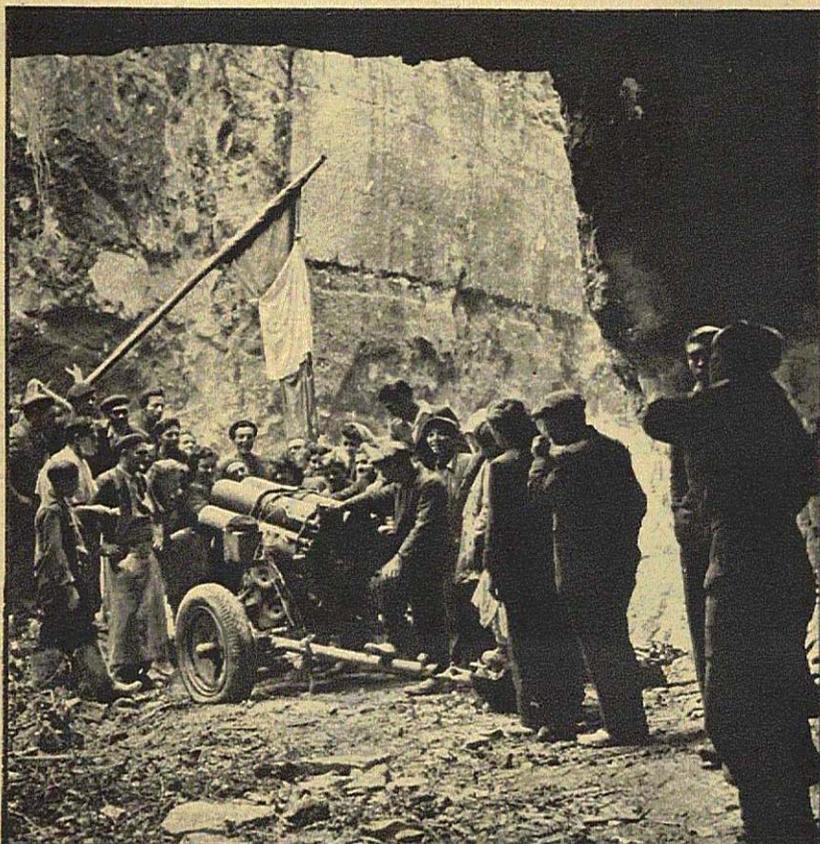
M. Churchill a récemment fait une tournée d'inspection en Normandie. A Cherbourg il a pu voir les progrès faits dans les travaux de reconstruction. Les Cherbourgeois lui ont fait une ovation spontanée

Suite à la page 4

Actualités de la Bataille



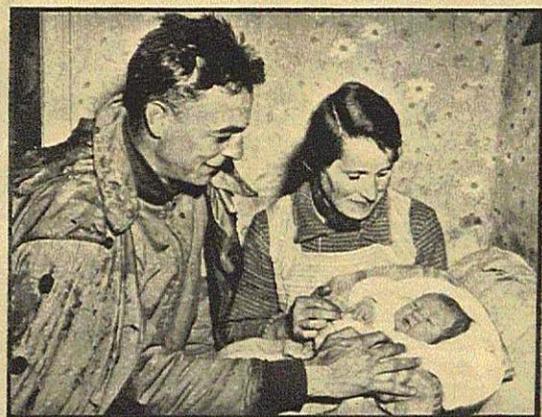
Sur la route de Pèriers des Américains entourent les débris encore fumants d'un char Tigre qu'ils viennent de détruire



A Fleury-sur-Orne, les patriotes se sont emparés d'un mortier allemand à six canons qui gardait l'entrée d'une cave qui servait d'arsenal à l'ennemi

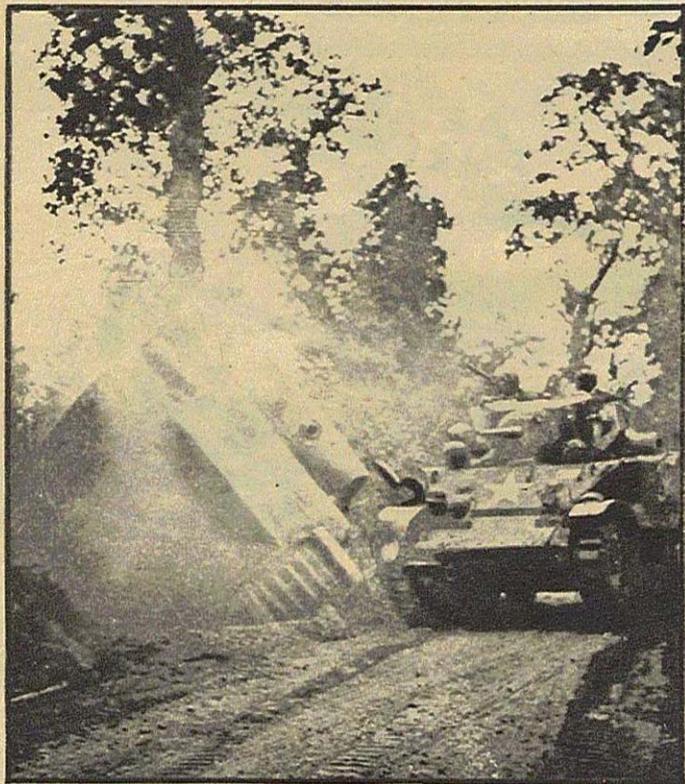


A St. Lô, deux médecins-majors français de la Mission de liaison soignent la population civile. Un officier américain leur donne des renseignements

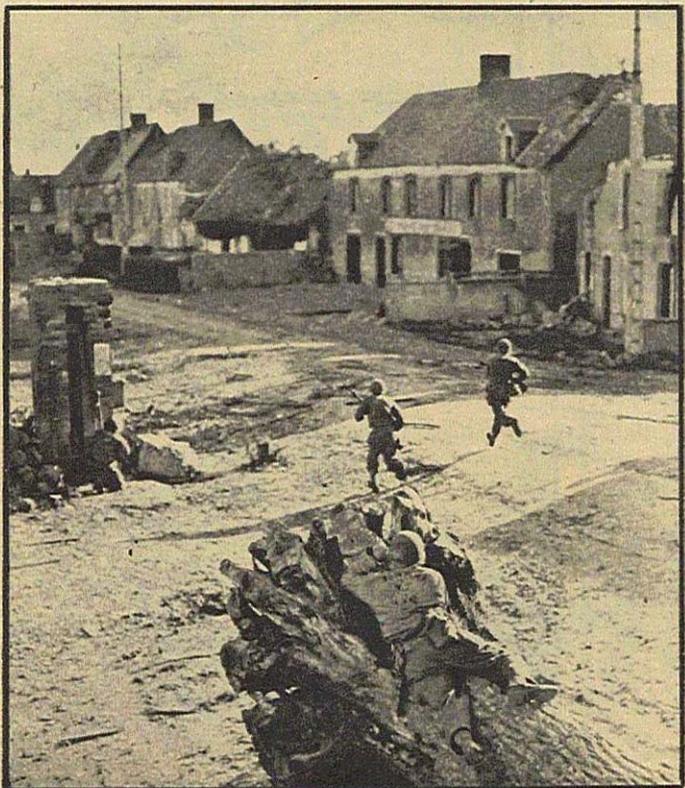


Ce poupon est né dans une tranchée-abri sur le champ de bataille. Sous les obus ce médecin américain mit l'enfant au monde

de France

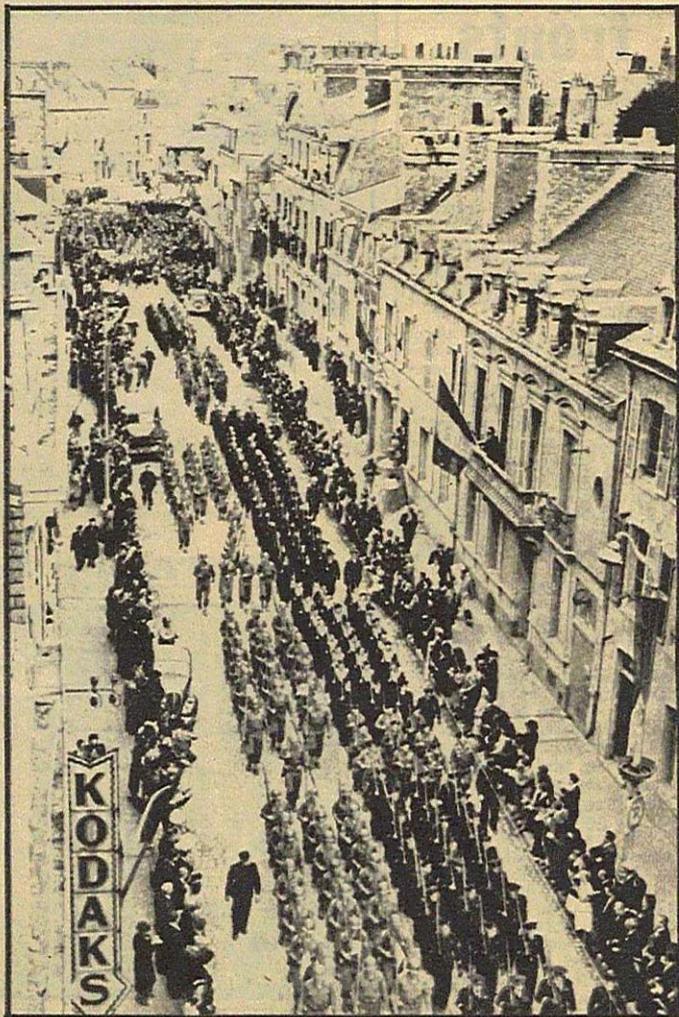


Les mastodontes allemands gisent, tel celui-ci, sur les routes normandes



Les troupes de choc américaines procèdent au nettoyage du village de St. Eney

SOUVENIRS DU 14 JUILLET EN FRANCE LIBEREE ...



Défilé allié dans Cherbourg. Des aviateurs, des "cols bleus" et des sapeurs-pompiers marchent côte à côte avec les Anglais et les Américains



Un vétéran français prend part à la cérémonie à Cherbourg

SUITE DE LA PAGE 1

Bataille sur trois fronts

110 kilomètres environ, l'ennemi a concentré 25 divisions, dont 9 blindées. L'intensité et l'acharnement des combats qui se déroulent sur ce front n'ont jamais été égales dans cette guerre.

Pourquoi l'ennemi cherche-t-il à tenir en Normandie tandis qu'il bat en retraite à pas de géant en Russie ?

Parce qu'il lui faut tenir en Normandie ou s'effondrer définitivement.

L'action de l'aviation alliée et des F.F.I. contre ses lignes de communication en France a rendu difficile et lente la concentration des forces ennemies sur le front normand. Elle rendrait encore plus difficile tout mouvement dans le sens contraire.

En outre, si la bataille devient une bataille de mouvement, la mobilité et l'aviation supérieures des Alliés joueront leur plein rôle.

Voilà pourquoi l'ennemi s'accroche à chaque mètre de terrain en Normandie.

Mais ce faisant, il engloutit peu à peu ses réserves d'hommes et de matériel. La destruction de l'armée allemande s'opère sur place au lieu de se faire en profondeur.

Cette destruction est nécessaire pour que la guerre en Europe prenne fin, puisque aussi bien l'ennemi est décidé à lutter jusqu'au bout.

Elle est en bonne voie de réalisation. Sur certains points du front, l'ennemi craque; sur d'autres, il se maintient tant bien que mal — pour le moment. Partout les signes abondent de sa pénurie d'hommes et de matériel, qui deviendra décisive dans les semaines qui vont suivre.

Les généraux allemands, qui sont mieux placés que quiconque pour connaître les chances de l'armée allemande, essaient de se débarrasser d'Hitler. Que leur coup réussisse ou non (et ils n'ont peut-être pas dit leur dernier mot) est sans importance. Ce qui compte, c'est que le Haut Commandement allemand ne croit plus à la victoire, et juge la défaite assez prochaine pour justifier les risques exceptionnels qu'il a pris pour renverser le régime nazi. Son action désespérée, à l'heure où l'armée allemande lutte pour la vie, montre que le soldat allemand n'a plus rien à attendre de ses chefs.

En Italie, l'avance alliée continue à fixer de nombreuses divisions allemandes, qui, mises à la disposition de Rommel, lui eussent permis de tenir plus longtemps Montgomery en échec.

C'est bien une seule immense bataille qui évolue sur trois fronts vers l'effondrement définitif de la puissance militaire allemande.

EN RUSSIE: Aux abords de Lvov



Pourchassant l'ennemi sans relâche, des chars et de l'artillerie russes traversent une rivière à gué (Photo par radio)

EN ITALIE: L'avance se poursuit



Les troupes françaises célèbrent le 14 juillet dans Sienne dont elles se sont emparées. Les trois chefs alliés au cours de la cérémonie: le général Alexander, Commandant-en-Chef, le général Juin, et le général Clark, commandant la Ve Armée américaine



Des Italiens acclament l'équipage d'un char français



Défilé des troupes françaises du corps expéditionnaire



A Arezzo, un char de la VIIIe Armée, décoré par les habitants